

L'habitat retracé Voyage dans le temps

Hélène Bourque

Volume 3, numéro 1, printemps 1987

Saint-Jean-Baptiste : la paroisse, le quartier, le faubourg

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6574ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bourque, H. (1987). L'habitat retracé : voyage dans le temps. *Cap-aux-Diamants*, 3(1), 31-33.

L'HABITAT RETRACÉ

VOYAGE DANS LE TEMPS

Par Hélène Bourque*

Dans la première moitié du XIX^e siècle, le faubourg Saint-Jean offre un paysage architectural largement composé de maisons de bois à un ou deux étages, souvent l'oeuvre des artisans du milieu. Mais au lendemain de la conflagration de 1845, ce vaste ensemble n'est plus que ruines et disparaîtra rapidement des mémoires.

Si cette architecture de bois n'existe plus, il est cependant possible d'en reconstituer une image à l'aide d'une catégorie précise de documents notariés: les marchés de construction. Ces marchés permettent d'établir l'image formelle de cette architecture, qui peut ensuite être confrontée à l'iconographie contemporaine. De plus, ces documents sont utiles pour établir les bases d'une histoire sociale de l'architecture du faubourg, c'est-à-dire les conditions qui entourent l'émergence du domaine bâti.

On doit cependant noter que les marchés de construction ne dévoilent qu'un aspect de la réalité puisque seulement 5 pour cent des maisons construites avant le feu de 1845 ont fait l'objet d'une telle convention. De plus, ces marchés restent apparemment incomplets car, à première vue, peu d'informations concernant la réalisation du bâtiment proprement dit s'y retrouvent; le texte expose plutôt une série d'éléments qui varient dans chaque cas, visiblement en fonction du client. Or, dans cette situation, il devient évident que l'édification du faubourg repose d'abord et avant tout sur un savoir-faire implicite par rapport auquel les marchés ne décrivent que des modalités particulières. Isoler et caractériser les éléments explicites permet donc de dégager ce savoir-faire, l'étude d'un seul cas suffit pour illustrer la spécificité de l'architecture faubourienne puisque le modèle implicite est forcément unique. S'il y avait eu plusieurs modèles, chaque texte, plan ou dessin aurait dû établir la référence à l'un d'eux.

Une maison à construire

«Le 10 octobre 1805, Joseph Gauvreau demeurant au faubourg Saint-Jean s'oblige envers Jean-Baptiste Dubuc maçon demeurant au faubourg Saint-Jean, de lui faire et ériger à dire d'experts, au faubourg Saint-Jean sur l'emplacement du dit Jean Baptiste Dubuc d'hui au premier jour de mai prochain une maison de bois,

sur solage en pierre que le dit Jean Baptiste Dubuc s'oblige de préparer (...) de vingt et un pieds de front sur vingt six pieds de profondeur (...) avec cinq ouvertures, y compris une porte. Laquelle maison sera couverte en planches embouffetées, la menuiserie commune, avec une cloison (...) aussi les chassis & contrevents seront communs. (...) le dit sieur Gauvreau de fournir tous les bois, ferrures, vitres & autres matériaux nécessaires. Enfin de livrer la dite maison logeable et la clé à la main (...) en considération de la somme de trente et une livres cours. Ce prix comprend aussi la construction d'une écurie».



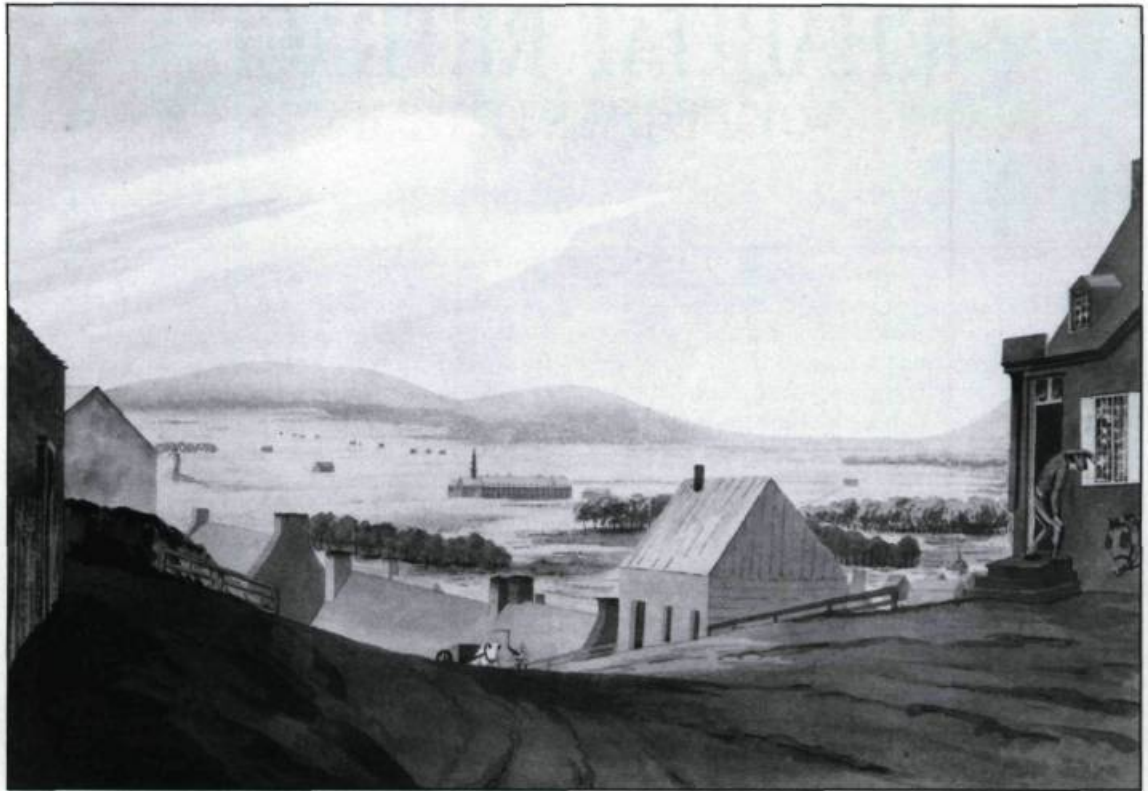
Prédominance du bois

Ce marché étonne d'abord parce que le sieur Dubuc, qui se dit maçon, choisit de se faire ériger une maison en bois; il déboursa donc pour de la main-d'oeuvre alors qu'il pourrait très bien construire lui-même s'il optait pour la pierre. En fait, ce choix résulte de la prise en considération du coût car la construction en bois est de toute

Section de la maquette Duberger qui présente une vue de l'architecture du faubourg Saint-Jean au début du XIX^e siècle. (Photo: Musée canadien de la guerre, Ottawa).

* Historienne d'art

-La Montagne de Lorette depuis les plaines d'Abraham» est le titre d'une aquarelle réalisée vers 1818. Illustration montrant quelques exemples de l'architecture dans le faubourg Saint-Jean. (Musée des Beaux-Arts du Canada).



évidence moins chère. Mais ce choix s'effectue aussi en fonction du lieu de construction; la maison de bois domine nettement le paysage architectural en ce début du XIX^{ème} siècle.

Or la présence d'une architecture de bois dans le faubourg Saint-Jean s'explique par sa situation «stratégiquement économique». A l'extérieur de l'enceinte, c'est-à-dire en-dehors des limites de la ville ou du — bourg d'où le nom de faux bourg —, un tel habitat échappe aux règlements de la ville. Pour une population peu fortunée, le faubourg représente des avantages économiques certains. A Québec, les petits marchands, artisans, ouvriers, journaliers, le plus souvent d'origine francophone, viennent s'établir graduellement dans le faubourg Saint-Jean. Parmi ceux-là, Jean-Baptiste Dubuc, maçon, et Joseph Gauvreau, identifié comme marchand de bois dans un recensement de 1805.

Pour ces faubouriens, la stratégie économique réside surtout dans la possibilité d'ériger leurs maisons en bois, et d'échapper ainsi à l'obligation qui est faite de construire en pierre dans la vieille ville. L'ordonnance de l'intendant Dupuy, de 1727, promulguée à nouveau en 1800 stipule que tout bâtiment doit être construit en pierre ou autre matériaux incombustible. Mais, lorsque survient l'incorporation de la Cité de Québec en 1833 et que le faubourg devient un quartier de la ville, il doit théoriquement se soumettre aux règlements municipaux; en pratique il se développe une tolérance qui explique l'ampleur du désastre de 1845.

Une architecture sans architectes

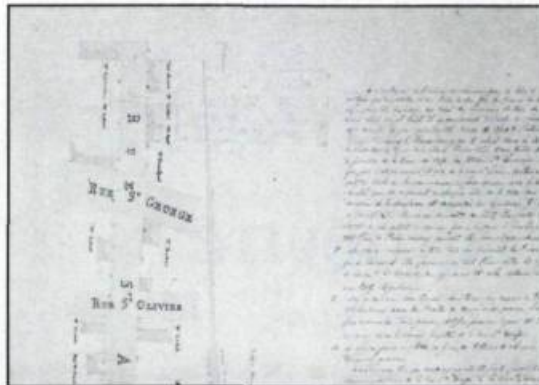
Dans l'extrait du marché cité plus haut, le cas de Joseph Gauvreau met en évidence le rôle prédominant des hommes de métiers — souvent des constructeurs anonymes — dans l'édification du faubourg. A première vue, il apparaît surprenant qu'un seul homme soit responsable de la construction entière de la maison, lui qui est marchand de bois. Mais pour le client, cela peut représenter un atout non négligeable: le marchand fournit tout le bois nécessaire et agit ensuite comme entrepreneur, veillant à tous les aspects de la construction. Joseph Gauvreau s'avère le véritable «*bomme à tout faire*» dans le cadre d'une pratique architecturale qui produit un habitat standardisé répondant aux besoins d'une classe sociale modeste.

La maison érigée dans ces circonstances n'est évidemment pas très complexe. Même si l'ouvrier peut être secondé par un ou deux aides apprentis, ce qui influence les délais de livraison, force est de constater que la division du travail n'atteint pas encore un haut degré. On ne morcelle pas encore le savoir-faire traditionnel, seule garantie de la transmission non-écrite d'une mémoire des formes. En effet, lorsque le produit architectural est le fait de métiers spécialisés, c'est un partenaire extérieur aux métiers, l'architecte, qui garantit la pérennité ou le renouvellement des formes. On voit pourquoi les architectes sont totalement absents de la pratique architecturale du faubourg Saint-Jean.

Un modèle implicite

Les marchés de construction sont tous rédigés en prenant pour acquis la connaissance mutuelle des parties d'un modèle. Le texte cité plus haut, n'échappe pas à cette règle; le modèle est signifié implicitement par les simples mots «*maison de bois*» car toutes les indications suivantes, comme par exemple les dimensions ou le nombre d'ouvertures, constituent des précisions explicites en fonction des besoins spécifiques d'un client. Dès lors, reconstituer la maison Dubuc à partir des indications données s'avère chose impossible puisque trop d'informations essentielles manquent. Par exemple, combien d'étages possède cette maison? quelle est la forme de toiture? ou encore, comment disposer les ouvertures? et quelle forme leur donner? En fait, ces renseignements sont inclus dans la mention «*maison de bois*» ou sous-entendus par l'indication «*de menuiserie commune*». Pour les sieurs Dubuc et Gauvreau, ces simples mots réfèrent immédiatement à un modèle, présent en mémoire et omniprésent dans le faubourg. Ce modèle ou ce savoir-faire architectural apparaît tellement bien enraciné dans la tradition architecturale du milieu, qu'il devient inutile de décrire la maison à construire ou d'en faire un plan. Dans ce contexte, les éléments non mentionnés, ceux qu'on peut déduire du texte sont plus importants que ceux mentionnés.

Aujourd'hui il nous reste donc des textes qui nous renseignent sur des cas particuliers. Il faut donc reconstituer l'image formelle de ce modèle qui allait de soi, pour comprendre ces textes et saisir les caractères généraux de l'architecture du faubourg avant 1845. De cette façon, la maison Dubuc devient possible à reconstruire et demeure toujours représentative du modèle architectural puisqu'il n'existe qu'un savoir-faire ou une seule maison qui soit implicite.

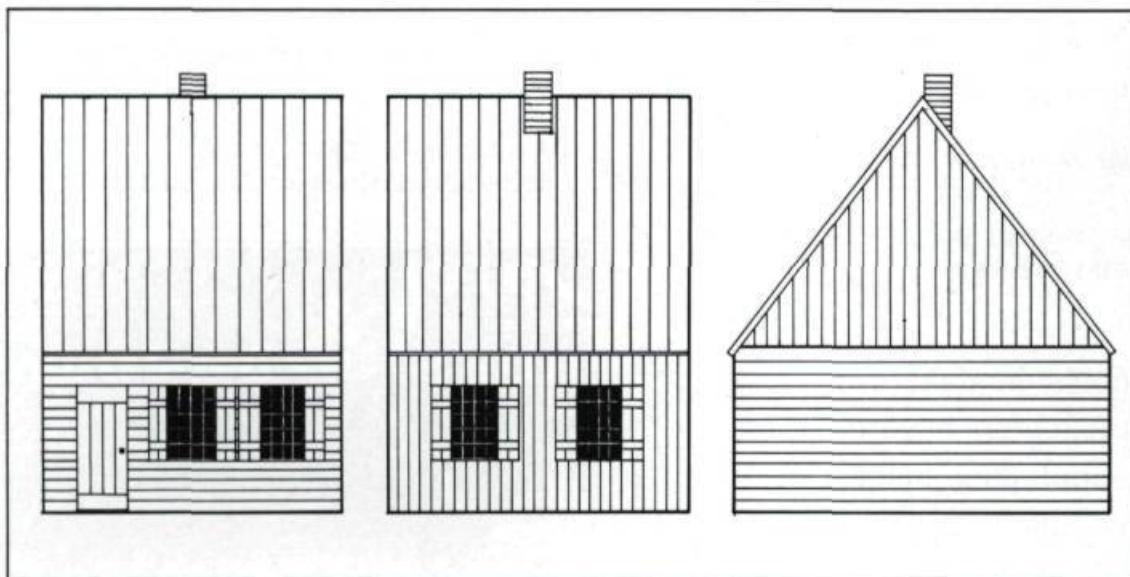


Extrait de la carte de 1829 de l'arpenteur Jean-Baptiste Larue montrant la maison Dubuc à l'angle des rues Saint-Georges (côte d'Abraham) et Saint-Augustin. Contrairement à la tradition, le propriétaire préfère une maison plus profonde que large afin de conserver sa façade sur la rue Saint-Georges. (Archives de la ville de Québec).

Deux approches permettent de reconstituer ce modèle. La plus simple consiste en la confrontation des textes à l'iconographie ancienne qui présente effectivement la forme architecturale. Mais encore là l'illustrateur fait voir des cas particuliers et il faut beaucoup d'images pour pouvoir généraliser. Une deuxième approche consiste à faire la somme des différences qui apparaissent dans tous les marchés, ce qui permet de dégager la moyenne.

Notre étude de l'architecture du faubourg Saint-Jean avant 1845 a permis de retracer ce modèle implicite en dégagant les grandes lignes de cette «*maison de bois*». Il suffit donc d'y superposer les exigences particulières de Dubuc pour retrouver une image vraisemblable de la maison qu'il se fait construire en 1805.

Mais la reconstitution du modèle pose aussi le problème de son origine. La maison faubourienne des années 1800-1845 est-elle d'origine rurale ou urbaine? Perpétue-t-elle une architecture de bois urbaine, exclue de la ville par les ordonnances? Par ailleurs, l'étude des marchés peut aller au-delà de l'aspect formel et nous livrer, à travers tout ce qui n'est pas dit, l'image quotidienne du métier de constructeur. ♦



Si on superpose les caractéristiques de la maison Dubuc au modèle type du faubourg on obtient cette reconstitution de la maison dont fait mention le marché de 1805. (Dessin: Gino Gariépy).